

Pâques



La religion est divine dans son existence comme elle l'a été dans son origine. Mais combien aussi elle est humaine ! Nous voulons dire que son auteur sublime a bien su lui donner un parfait caractère de conformité avec les désirs et les aspirations de l'homme.

Rien, par exemple, ne répond mieux à nos besoins divers d'émotions que le cycle des fêtes chrétiennes qui, pour revenir tous les ans, suscitent tous les ans dans les cœurs des émotions semblables, mais toujours très impressionnantes.

Tous les ans, la vue de la crèche du petit enfant de Bethléem nous attendrit et nous remplit de la joie suave de la venue d'un Dieu si grand, parmi nous, en des conditions si surprenantes de faiblesse et de grâce.

Tous les ans, la Semaine Sainte nous ramène sur le parcours, ensanglanté par notre Sauveur, de la Voie douloureuse, au pied de la Croix, auprès du Saint Sépulcre ; et tous les ans notre cœur s'émeut de compassion pour le Dieu qui souffre pour nous, et du regret très vif des infidélités et des ingratitude par lesquelles nous avons répondu à son amour et à son sacrifice.

Et voici que Pâques, tous les ans aussi, nous remplit d'une joie et d'une fierté nouvelle à la vue du plus grand prodige qui se soit jamais accompli : celui de la résurrection d'un mort qui se redonne lui-même la vie, et à la pensée que c'est notre Chef lui-même qui apparaît revêtu d'une pareille puissance, et que sa résurrection est le gage de notre propre résurrection future.

Sans réserve, livrons-nous à ces joies de la Pâques chrétienne, et ne manquons pas d'y puiser les grâces précieuses qui y sont attachées : celles d'une foi plus vive dans les enseignements de la religion, d'une admiration et d'un amour plus sensibles pour le Dieu qui a voulu racheter nos âmes à un prix si considérable, d'un zèle nouveau à marcher sur ses traces, d'un désir plus vif de la patrie céleste dont par son sang il nous a couverts les portes.